

## L'Autel du vingt-quatre Juin

Sera erige sur le promotoire de Quebec

Les différents comités qui préparent les grandes fêtes du vingt-quatre juin, siègent tous les jours et je puis vous dire que tout marche admirablement. Québec comprend que la coïncidence du cinquantième de la fondation de l'Université Laval avec les noces de diamant de la Société Saint-Jean-Baptiste, est un événement qui ne peut se renouveler qu'une couple de fois par siècle, et que la circonstance commande une démonstration grandiose. Aussi, sans connaître le programme de la fête, puis-je vous assurer, pourvu que la Providence protège les organisateurs d'une température agréable, une fête qui éclipsa celle de 1880, une fête comme Québec et le Canada français n'en ont jamais vu. L'élan est général et de toutes parts arrivent les nouvelles les plus encourageantes. Dans toute la région de Québec, on n'entend parler que d'une seule chose : la fête nationale, et Québec aura peine à contenir la foule qui, le 24 juin, accourra s'agenouiller au pied de l'autel qui sera érigé en plein air, près du Frontenac, à l'intersection de la rue St-Louis, de la terrasse Dufferin, de la Place d'Armes, dominant Québec, la rade, et ayant vue sur l'admirable panorama qui se déroule de cet endroit, avec la côte de Beauport, l'Île d'Orléans, la Pointe Lévis pour horizon. Aucun site au monde peut-être ne se prête aussi admirablement à un vaste déploiement, et il faut féliciter les organisateurs de l'avoir choisi. La partie religieuse sera donc un grand succès. Tout ce que le clergé et l'état comptent d'illustres y seront réunis, et l'effet de cette immense concours devra être immense. L'un

des meilleurs orateurs de la chaire canadienne a accepté de prononcer le discours de circonstance, et ses succès passés promettent un véritable triomphe pour le 24 juin.

Le grand banquet, dans la soirée, réunira un auditoire d'élite immense, qui devra inspirer ceux qui sont chargés de célébrer nos gloires nationales. On connaît le talent oratoire de l'hon. M. Chapais. De tous nos orateurs Canadiens-français, il est celui qui comprend le mieux peut-être, la mission et la destinée du peuple Canadien-français, et on peut être sûr qu'il saura répondre à l'attente de ceux qui l'ont choisi pour présider aux fêtes de cette année. Sir Wilfrid Laurier et M. Monk, M. P. ont été invités à répondre à la santé du Canada. Obligé de s'absenter, M. Laurier se fera probablement représenter par M. Tarte ou M. Fitzpatrick, mais M. Monk sera présent. L'hon. M. Flynn sera aussi l'un des orateurs de ce toast. L'hon. L. P. Pelletier proposera la santé des Canadiens-français des États-Unis.

La fête de l'Université Laval sera non moins grandiose. Deux mille cinq cents invitations ont été adressées, et toutes ont été acceptées. Il y aura une grande excursion à Maizerets de tous les anciens élèves. Bref, toutes ces fêtes promettent d'être le plus grand événement patriotique dont le Canada ait été témoin depuis bien longtemps.

A l'occasion de son cinquantième anniversaire, l'Université Laval confèrera plusieurs titres aux plus brillants de ses anciens élèves et aux amis les plus dévoués de l'institution. — *Le Journal.*

## Le Mouvement Catholique en Angleterre.

L'ACTIVITÉ catholique en Angleterre, continue à produire ses résultats. Tantôt ici, tantôt là, se fonde une nouvelle mission riche d'espérances. Il y a peu d'années, sur l'ardente initiative d'une Française mariée à un honorable gentleman anglais, un poste de mission fut orée au Lizard dans le Cornwall. Un prêtre français fut chargé par S. G. l'évêque de Plymouth de desservir cette station ; il n'y avait alors, dépendant d'elle, qu'une cinquantaine de catholiques au milieu des adeptes de trois sectes protestantes.

Les débuts furent difficiles ; les uns considéraient notre compatriote comme un être d'espèce curieuse, les autres le voyaient d'un œil hostile. On a quelque peine à s'imaginer en France la quantité des préjugés inconcevables qui hantent encore certaines cervelles britanniques dans les provinces reculées du royaume. Peu à peu, la chapelle dénudée s'embellit de tableaux, d'un chemin de croix dont les vives couleurs faisaient l'admiration des pêcheurs du Lizard et de leurs enfants, d'un bel autel de marbre blanc acheté au Havre. L'œuvre de la Propagation de la foi fut sollicitée, elle répondit, par l'envoi de subsides réguliers. Peu à peu, on apprit à connaître les catholiques et à les respecter.

Aujourd'hui, la chapelle du Lizard est devenue trop petite pour contenir les catholiques et les protestants qui viennent assister aux offices ; il est donc à souhaiter qu'une église plus vaste lui soit substituée. La chose est d'autant plus désirable que, dans un rayon de 40 à 50 kilomètres, il n'y a pas d'oratoire. Les touristes catholiques accourent de très loin entendre la messe au Lizard et il est arrivé que, venant pour une prédication, on devait, tel jour, faire garder la porte d'entrée, afin qu'ils trouvassent place, car les protestants voulaient eux aussi assister à l'office.

Le missionnaire qui a présidé aux débuts de la petite mission dont nous venons de conter brièvement l'histoire, l'a quittée ; il devait être remplacé, au commencement de ce mois de mars, par les chanoines réguliers de Latran qui, avant la Réforme, possédaient, en Angleterre, plus de deux cents églises ou prieurés.

Dernièrement encore, une nouvelle maison a été établie dans le Yorkshire, grâce à un ancien ministre anglais, homme très vertueux qui jouissait d'une grande considération parmi ses anciens coreligionnaires. Le Rév. E. H. Bryan, devenu prêtre catholique, aussi zélé que pieux, travaille à poser cette nouvelle fondation sur des bases solides.

A Pickering, — ainsi se nomme la mission que le Rév. Bryan, sous le patronage de Mgr l'évêque de Middlesbrough voudrait développer, — mourut le Père Nicolas Postgate qui, âgé de quatre-vingts ans, versa son sang pour la foi en 1670. Cette localité fut, autrefois, un centre catholique important ; aujourd'hui on ne trouve ni école, ni presbytère et c'est dans une mauvaise bâtisse, naguère chapelle méthodiste, que l'on fait les offices. Le père Bryan s'est heurté à l'hostilité des anglais, mais il saura en triompher, par son dévouement, par l'ascendant de sa vertu, par l'appui des fidèles.

A Avonmouth, le nouveau port de Bristol, le Rév. Mathew a été chargé par Mgr Russel, vicaire capitulaire du diocèse de Clifton, des catholiques de l'endroit. Ce missionnaire cherche, en ce moment, à bâtir une église ; car si l'on ne compte jusqu'ici dans cette mission qu'une soixantaine de catholiques, leur nombre ne va pas tarder à s'accroître. Les paroissiens de M. Mathew sont peu fortunés et ne peuvent aider leur prêtre qui doit tendre la main au dehors. Il serait d'autant plus nécessaire d'avoir une église à Avonmouth que les navires fréquentant le port de cette ville ont souvent des catholiques à leur bord.

L'évêque de Menovia a créé une mission à Llanrwst, dans le comté de Denbighshire au milieu des Gallois. Il y a là toute une population ne parlant pas l'anglais, mais le gallois. La "Semaine religieuse de Paris" dans son numéro du 15 mars a donné deux entretiens très intéressants, extraits des "Annales des missionnaires" oblats et de la "Semaine de Quimper", qui racontent l'apostolat à Llanrwst de deux jeunes oblats originaires du diocèse de Quimper et connaissant le breton, les PP. Pierre Merour et Golwen Trébaol.

Le diocèse de Menovia comprend tout le pays de Galles à l'exception du comté de Clamorgan. Il a été érigé le 12 mai 1898, c'était, depuis 1895, un vicariat apostolique. Les catholiques, au nombre de 8,000 environ, sont disséminés au milieu d'une population de plus de 8,000,000 d'âmes. Ils appartiennent généralement à la classe pauvre. Il y avait, dans le vicariat, en 1896, 24 prêtres ; on y trouvait 2 collèges tenus par les Pères Jésuites, 4 couvents de religieuses, 1 monastère de Capucins, une maison des Oblats de Marie et une maison des Passionnistes. Ces Pères religieux sont encore dans le diocèse. Les congrégations religieuses de femmes sont représentées par les Dominicaines, les Sœurs de l'Immaculée-Conception, les pauvres Servantes de la Mère de Dieu, les Sœurs de charité de Notre-Dame de la Miséricorde qui ont un orphelinat à Pantasaph, celles de Saint-Paul qui desservent en hospice à Holywell, les Sœurs de Sainte-Marie.

### UN PEU DE STATISTIQUE CATHOLIQUE

Puisque nous sommes en Angleterre, feuilletons le "Catholic Directory" de 1902, imprimé chez MM. Burns et Oates ; il va nous fournir de curieux détails, fort intéressants pour un public catholique. Il y a 11 pairs et 51 baronets qui appartiennent à notre religion. Seize lords catholiques ne sont pas, en ce moment, pairs d'Angleterre. Neuf catholiques sont membres du conseil privé de la Grande-Bretagne et 5 de celui d'Irlande, 33 siègent à la Chambre des lords, 82 à la Chambre des communes. Sur ces 82 députés, 73 sont Irlandais.

Il y a dans la Grande Bretagne 29 évêques dont 4 sont archevêques, dans l'Irlande 30 ecclésiastiques revêtus du caractère épiscopal, dans ce nombre 4 sont archevêques. Les possessions anglaises possèdent 117 archevêques ou évêques dont beaucoup sont Français ; il s'y trouve, de plus, 8 préfets apostoliques. Il y a dans la Grande-Bretagne de nombreux religieux bénédictins, chanoines réguliers de Latran, carmes, chartreux, cisterciens, dominicains, franciscains, capucins, jésuites, maristes, oblats de Marie, passionnistes, prémontrés, rédemptoristes, servites, etc. On y compte 3,500 prêtres dont 1,107 appartiennent au clergé régulier.

### L'AVÈNEMENT DU ROI ALPHONSE

Le roi Alphonse, ayant atteint sa seizième année, est devenu roi de fait aussi bien que de nom et a prêté serment, selon la constitution, devant les cortès réunies.

Le temps était magnifique, on n'en pouvait souhaiter de plus beau. Dès la première heure, les musiques militaires des régiments composant la garnison ont défilé dans les rues principales, jouant des pas redoublés, et se sont dirigées vers le palais où elles ont de nouveau joué sous les fenêtres des appartements du roi.

Le cortège royal s'est formé à la place d'Armes, en face du palais, un peu avant deux heures et s'est ensuite dirigé vers la chambre des

députés. Il était d'une grande richesse et le spectacle qu'il offrait était réellement magnifique. On remarquait surtout les carrosses de la cour d'une grande ancienneté, qui ont été peints par des artistes espagnols de grand renom. Les cochers et les valets de pied portaient des livrées Louis XVI et les harnais des chevaux étaient de toute beauté.

Le roi et sa mère, la reine régente, étaient assis dans un des carrosses, en face d'eux se trouvait la plus jeune sœur de sa majesté, l'infante Marie-Thérèse. Le carrosse royal était traîné par huit chevaux magnifiques.

Les officiers de la maison militaire du roi et trois escadrons de cavalerie fermaient la marche du cortège.

# "LA PATRIE" 99

DE MONTREAL

Informée de la guérison de Madame Johnny Royer, 353 rue Chateauguay, Pt. St-Charles, Montréal.

Envoie son représentant s'enquérir des faits à source certaine.

L'article suivant reproduit dans "La Patrie" ne sera pas sans grand intérêt à nos lectrices qui pourraient souffrir des mêmes maux de MADAME JOHNNY ROYER, car c'est à propos d'une guérison merveilleuse obtenue par les PILULES ROUGES et vérifiée par un envoyé de la "La Patrie".

Madame Royer voudrait être entendue de toutes les femmes.

Dans le but de se rendre véritablement utile à ses lectrices, "La Patrie" a voulu contrôler elle-même certains témoignages d'une dame dont la guérison paraît tout-à-fait extraordinaire et qui a été obtenue par les PILULES ROUGES.

Pour que "La Patrie" se donne la peine d'aller à domicile s'enquérir de ces faits, il faut donc d'abord que la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE soit une institution sérieuse et que ses produits aient déjà attiré

l'attention de bien du monde, tant par leurs heureux effets que par la facilité de se les procurer.

Des milliers de femmes ont essayé LES PILULES ROUGES et nous ne craignons pas d'avancer que nous pourrions publier autant de certificats de guérisons, car les Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE sont d'une honnêteté et d'une franchise qui ne peuvent être comparés qu'à leur mérite et à leur savoir.

Ainsi une cliente dont le cas est désespéré, se présente-t-elle ou écrit-elle à leur bureau, ils l'en avertissent immédiatement, plutôt que de lui faire dépenser des sommes d'argent sans utilité.

Mais les cas qu'ils entreprennent ils les réussissent toujours, pourvu naturellement, que la patiente se conforme exactement au traitement ordonné.

C'est bien d'ailleurs, ce dont Madame Royer nous a assuré, en nous donnant pour exemples, une dizaine de malades auxquelles elle a conseillé les PILULES ROUGES, toutes ont suivi les ordonnances scrupuleusement et maintenant elles sont en parfaite santé.

Nous ne pouvons résister au désir de raconter brièvement l'histoire de la guérison de Madame J. Royer, que nous avons rencontrée à son domicile, 353 rue Chateauguay, Pointe St-Charles, Montréal.

C'est à Québec, où elle est née, que Madame Royer a souffert des premières atteintes du Beau Mal. Sa maladie s'aggrava d'abord de mois en mois, puis de semaines en semaines. Pendant neuf ans elle perdit autant de forces qu'elle dépensa de remèdes. Sujette à de fréquentes indispositions qui lui occasionnaient tout un cortège de maux : au côté, dans les reins, à la tête, elle n'était même plus apte à vaquer à ses occupations journalières. Pendant l'intervalle, son mari accepta une position à Montréal, comme mécanicien, c'est alors que sa famille vint se fixer ici.

La maladie empira, la pauvre femme abattue, découragée, affreusement amaigrie, tomba un jour à propos de rien, et resta plusieurs heures sans connaissance. Cinq semaines durant, elle fut sous les soins du médecin, et ce dernier désespéré tenait sa malade à l'eau et au brandy.

Madame Royer avait souvent lu des attestations de personnes guéries par les PILULES ROUGES. Elle consulta son mari et se décida d'écrire aux Spécialistes. Elle le fit de son lit et non sans que ce travail lui eût coûté beaucoup de fatigues. Le lendemain on lui avait répondu et elle commença immédiatement le traitement indiqué. A la troisième boîte de PILULES ROUGES, elle sentit un mieux très sensible, à un tel point qu'après une quinzaine de jours, elle allait voir les Spécialistes à leurs bureaux.

En tout huit boîtes de PILULES ROUGES l'ont complètement rétablie, et voilà trois ans que Madame Royer se porte à merveille. Elle ne ressent plus le moindre vestige, pour elle le travail et même les exercices assez violents ne sont qu'un appétit et une occasion de bien-être.

Madame Royer nous a cité un cas particulier de maladie du sexe, où les PILULES ROUGES lui ont certainement sauvé la vie. Cette dame connaît aussi des jeunes filles, des jeunes femmes et des mères de famille qui ont éprouvé les heureux effets des PILULES ROUGES.

Les personnes désireuses de constater nos avancés, n'auraient qu'à faire comme nous : aller voir Madame Royer, 353 rue Chateauguay. Cette dernière nous dit qu'elle voudrait être entendue de toutes les femmes, persuadée comme elle l'est, que les PILULES ROUGES sont le seul et véritable remède pour, non-seulement soulager, mais guérir infailliblement toutes les maladies du sexe faible.

"LA PATRIE."

### LA CONFÉRENCE SUR LES PÊCHERIES

La conférence entre les autorités provinciales et les autorités fédérales pour terminer la juridiction en matière de pêcheries, a eu lieu le 20, à Ottawa, dans le bureau de l'hon. M. Sutherland. Ce dernier avec les hon. MM. Blair, Fitzpatrick, Fielding, Carroll, Templeman, Paterson et Tarte, représentaient le gouvernement fédéral. Les provinces étaient ainsi représentées : Ontario, Armélius Young, C. R., et le commissaire Basteldo ; Québec, les hon. MM. Parent et Duffy ; la Nouvelle-Ecosse, les hon. MM. Murray et Longley ; le Nouveau-Brunswick, les hon. MM. Riverside et Pugsley ; l'Île du Prince-Edouard-Edouard, les hon. MM. Peters, McNutt et Hear.

Personne ne sait ce que veut dire le jugement du conseil privé de Londres au sujet des pêcheries. C'est pour interpréter ce jugement que la conférence a lieu. La question fut réglée à l'amiable avec Ontario, qui établit un ministère des pêcheries. La Nouvelle-Ecosse laisse les choses dans le "statu quo" sans cependant se départir de ses droits, Québec contesta la juridiction fédérale.

L'Île du Prince-Edouard fit de cette question une énorme difficulté, en réclamant au gouvernement fédéral \$1,000,000 d'indemnité, comme sa part de la sentence du tribunal d'arbitrage d'Halifax, laquelle le gouvernement fédéral distribue en primes annuelles aux pêcheurs. Le Nouveau-Brunswick fit une semblable réclamation et envoya une délégation auprès du ministre de la cour suprême. L'hon. M. Sutherland proposa la conférence interprovinciale, qui fut acceptée.

### 300 PERTES DE VIES

Une explosion de gaz qui a eu lieu lundi le 19 dans les mines de charbon Fratterville et Thistle, Nashville, Tenn., a causé la mort de 300 personnes.

### 6000 BÉBÉS MORTS

De récentes recherches à New-York ont révélé qu'une malpropreté inouïe règne dans les laiteries et que le lait est rempli de germes de maladies. Plus de 300 explosions de maladies épidémiques sont dus à cette cause, et en 1900 plus de 6,000 bébés sont morts des effets d'un lait impur.

Les enfants et les adultes, bien nourris et d'une bonne force vitale peuvent résister aux attaques des germes et échapper aux maladies. Si vous êtes débiles ou épuisés, le Remède de Father John fournira l'alimentation pour le sang et les tissus. Il possède un effet légèrement laxatif et rend à l'estomac sa force normale en chassant toutes les impuretés du système. Il est pur et sain et exempt d'opiates ou de narcotiques qui affaiblissent les nerfs, le corps et nous exposent à la maladie. Il est garanti et l'argent sera remboursé dans les cas où il ne produira pas l'effet annoncé.

### SHAKESPEARE CATHOLIQUE

On écrit de Barcelone que le savant critique De Rougemont a retrouvé le testament authentique de William Shakespeare, que l'on avait toujours cru protestant. Ce testament commence par ces paroles : "Au nom du Père, du Fils, etc., moi, William Shakespeare, membre indigne de la Sainte Religion catholique, apostolique et romaine, etc..."

Ainsi se trouve résolu, en faveur des catholiques, la question qui, depuis si longtemps, fut débattue dans les camps catholiques et protestants.

### WANTED

Wanted at once a boy to learn the Drug Business. Must come well recommended. A boy from the country preferred.

Apply to McDONALD'S DRUG STORE, Summerside, P. E. I.

### WALDECK DONNERAIT SA DÉMISSION

On annonce officiellement que M. Waldeck-Rousseau, le premier ministre, donnera sa démission avant le 1er juin, assignant à M. Loubet le soin de former un nouveau cabinet au moment de la réunion de la nouvelle chambre.

M. Waldeck-Rousseau a donné avis de sa décision à M. Loubet et à ses collègues avant le départ du président pour la Russie. Il a ajouté qu'il croyait avoir accompli l'union — œuvre pour laquelle il avait accepté le poste de premier ministre et que, ayant terminé sa tâche il désirait se retirer, mais resterait en fonctions jusqu'à ce qu'un nouveau ministère ait été choisi parmi la majorité des nouveaux députés élus.

## INTESTINS.

Les Organes Digestifs régularisés et rendus à leur activité normale par l'usage des . . . . .

## PILULES DE NOIX LONGUE DE MCGALE.

Pour les Maux de tête, attaques bilieuses, Constipation, Désordre de l'Estomac, elles n'ont pas d'égal.

EN VENTE PARTOUT, 25c. LA BOITE, OU EXPÉDIÉES PAR LA MAISON SUR RECEPTION DU PRIX.

STANTON'S PAIN RELIEF, REMÈDE INTERNE ET EXTERNE.

Guérit les Rhumatismes, Coliques, Entorses, Névralgies, Etc. EN VENTE PARTOUT. PRIX 25c. LA BOITE. Seuls propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL Co, Limited, Montréal, Canada.

Abonnez-vous à L'Impartial.